
*Ivan Biliarsky**

A PROPOS DE LA THÉORIE DE LA NATIONALISATION¹ DU PROFESSEUR KONSTANTIN KATZAROV (1898-1980)

Quand on a en main la nouvelle édition de la *Théorie de la nationalisation* de Konstantin Katzarov, qui est aussi la première (et l'unique) publiée en Bulgarie, on se pose inévitablement une question : n'est-elle pas désespérément tardive ? Le livre, écrit d'abord en français, a été publié pour la première fois en Suisse en 1960, (c'est-à-dire il y a plus d'un demi-siècle), mais il avait été en gestation avant cette époque. Juste après, il connut encore quelques éditions : en 1963 en espagnol, l'année suivante en anglais et en 1971 l'étude fut traduite en arabe et publiée à Bagdad. Il y a aussi des traductions en japonais, en allemand et en suédois mais aucune en bulgare. Ce fait pourrait paraître étrange à quelqu'un qui ignore le contexte de la «Bulgarie socialiste», mais pour moi il est tout à fait compréhensible. Dans un certain sens, le Professeur Katzarov, ayant quitté son pays fut un «ennemi du peuple» et il l'est resté malgré tous ses efforts pour entretenir des liens avec sa patrie; en témoignent la création du Fonds qui accorde des bourses aux étudiants et chercheurs bulgares, et son nom ainsi qui figure dans l'historiographie grâce à son livre *Soixante ans d'histoire vécue*. Il est à noter que ce livre, qui comprend histoire et mémoires, pouvait être toléré dans les librairies de Bulgarie sous l'ancien régime socialiste, mais ce ne fut pas le cas de ses recherches juridiques, qui étaient au cœur de ses intérêts académiques.

Je n'oserais ici me lancer dans une analyse détaillée de l'œuvre, ni insister sur son contenu, d'ailleurs très bien connu de nos collègues suisses. Je me bornerai donc à en dresser une présentation sommaire et à souligner l'importance de l'édition bulgare qui vient de paraître, essayant aussi de faire apparaître l'ouvrage dans le contexte des recherches juridiques de l'époque en Bulgarie, soit quand l'étude a été projetée et publiée pour la première fois, aussi bien que dans le contexte de la vie privée et de la vie académique de l'auteur.

* Professeur d'histoire du droit, des institutions et des doctrines juridiques et politiques à la Faculté de droit de l'Université libre de Varna *Tchernorizets Khrabar* (Bulgarie)

¹ К. Кацаров, Теория на национализацията. Sofia, Ciela, 2011, 694 p. (ISBN 978-954-28-0903-6)

Le livre du Professeur Katzarov, *Théorie de la nationalisation*, réunit deux volets apparemment incompatibles: cela est dû à la période à laquelle le texte fut rédigé et pourtant, il ne s'agit point d'un ouvrage de conjoncture. Il y a longtemps, on a dit de cet auteur que nul ne pouvait mieux étudier la nationalisation. Il est évident qu'à cause du malheur historique qui s'est abattu sur la Bulgarie il fut en fait témoin de plusieurs nationalisations, qui eurent lieu non seulement dans sa patrie mais dans d'autres pays de l'Europe centrale et orientale. J'oserais même aller plus loin et dire qu'il ne s'agit pas seulement de processus survenus après la Seconde guerre mondiale et l'instauration de régimes totalitaires dans cette partie du monde. En effet, la nationalisation en Russie, ayant eu lieu des décennies plus tôt, avait soulevé beaucoup plus de problèmes juridiques que ne l'ont faites les réformes similaires entreprises après 1945; assurément Konstantin Katzarov en fut aussi témoin, bien que de l'extérieur. Qui plus est, cette pratique n'était pas limitée aux régimes totalitaires de gauche européens et asiatiques. Au contraire, elle a touché nombre de pays dans le monde entier, plusieurs décennies après la Première guerre mondiale et jusqu'aux années 1980. On peut énumérer les dictatures nationalistes et quasi-nationalistes, les régimes populistes de droite mais aussi les gouvernements démocratiques, et cela surtout après les dévastations provoquées en Europe par la Seconde guerre mondiale. Il s'agit d'une situation culturelle aux lourdes conséquences dans tous les domaines de la vie humaine. On sait quand elle a commencé et quand elle a fini, nombre d'années après la publication du livre du Professeur Katzarov.

Or, celui-ci a vécu aussi les souffrances provoquées par le régime responsable de la nationalisation en Bulgarie. Néanmoins, il a réussi à ériger une théorie de manière purement académique, analytique et synthétique, dépourvue d'émotions trompeuses. Sans doute, ces dernières peuvent-elles ruiner toute étude scientifique, qui exige d'ailleurs au moins un minimum d'impartialité. En tant qu'individu et en tant qu'universitaire, Konstantin Katzarov est un cosmopolite qui appartient au moins à deux pays et cultures, la Bulgarie et la Suisse; il a fait littéralement le tour du monde pendant la décennie difficile d'avant-guerre; il a traversé différentes époques en restant fidèle à ses propres valeurs. Voilà pourquoi son livre n'est point une sorte de *Philippiques* contre les régimes totalitaires, contre les populistes de gauche ou de droite, mais l'étude approfondie d'un juriste d'un phénomène culturel humain. Konstantin Katzarov a suivi les étapes des nationalisations et défini les racines juridiques de ce processus contradictoire de la cohabitation de la propriété et de l'Etat. Vue dans une optique éthique et culturelle, cette cohabitation crée un conflit entre le caractère social ou communautaire de l'être humain, d'une part, donc la nécessité pour les hommes de vivre ensemble, et d'autre part leur instinct de s'approprier, de s'emparer des biens

et des ressources. Ce sont des problèmes philosophiques et anthropologiques que l'auteur a traités dans le cadre d'une étude juridique, ce qui rend sa démarche particulièrement importante dans différents domaines du savoir.

A la fin, on peut retourner à la question posée au début de cette brève présentation: l'édition bulgare de ce livre n'est-elle pas trop tardive? Je ne peux y répondre ni formellement ni catégoriquement. Chaque « retour à la Patrie », après plus de cinquante ans est en quelque sorte tardif, mais nous devons aussi tenir compte qu'en l'occurrence il ne pouvait avoir lieu avant 1989. Comme, d'ailleurs, le retour du Professeur Katzarov en personne. Le grand changement l'a rendu possible, ce même changement qui a donc bouleversé l'appréciation de la nationalisation dans la société bulgare, en ce qui concerne le public. Dans ce sens, on peut assurément dire que, si retard y a, il date d'une dizaine d'années seulement et non d'une cinquantaine; de plus cette constatation n'enlève rien aux qualités du livre. Toute recherche académique devrait être et sera dépassée à un certain moment, c'est la logique du développement du savoir, et, quoi qu'il en soit, cette recherche sera toujours un témoignage. Telle est bien l'essence du livre du Professeur Konstantin Katzarov; si j'osais risquer une périphrase à propos d'un autre titre de ses ouvrages, je dirais qu'il s'agit d'une explication théorique de l'histoire vécue en Bulgarie de la nationalisation.